
4. Repères de progressivité tout au long de la scolarité maternelle

Pour enseigner l'oral élaboré, les situations sont vécues par les enfants en « récepteurs » avant qu'ils puissent y trouver leur place de « locuteurs » et devenir de plus en plus performants.

Ces indicateurs de progressivité portent sur la capacité de l'enfant à produire des discours élaborés. Les recherches attestent que la compréhension du jeune enfant est bien supérieure à ses productions. La simple imprégnation dont il peut bénéficier (lecture offerte en littérature, par exemple) peut être plus ambitieuse que les éléments décrits dans ce tableau et relèvent du choix de l'enseignant.

L'oral élaboré : décrire, expliquer, raconter

Repères de progressivité tout au long de la scolarité maternelle

Sens de progression



Oral élaboré : décrire

Lien oral-écrit

Les anthropologues qui ont étudié les peuples sans écriture et analysé l'apport de l'écrit considèrent que la capacité à décrire s'est développée seulement après l'invention de l'écriture. L'apparition de cartes est très tardive dans l'histoire de l'humanité. L'activité « décrire » passe donc par l'usage de traces écrites produites par l'adulte (listes, relation d'actions, photos) ou par l'enfant (schématisation, photos) qui deviennent des supports de mémoire pour récapituler.

Constituer des listes

Nature

Effectuer un inventaire est la forme la plus primitive de l'écrit qui a favorisé cette mise en mémoire définitive.

En classe

Il existe de nombreuses occasions pour établir des listes avec les enfants :

- préparation du matériel ;
- rangement ;
- classement des livres ;
- ingrédients d'une recette ;
- demandes à d'autres classes ;
- demandes aux parents ;
- domaines d'apprentissage (animaux de la ferme, instruments de musique, etc.)

Relater des actions

Nature

Relater des actions consiste à mettre des mots sur ce que l'on a vécu pour une personne qui n'était pas présente. C'est la forme archaïque du récit : redonner à voir des actions dans un environnement. L'enfant établit donc un script, c'est-à-dire une succession dans le temps d'actions organisées temporellement.

En classe

La totalité des situations orales ([Consulter la fiche-repère N°1 sur les situations orales scolaires](#)) sont susceptibles de provoquer des récits d'événements quotidiens ou scolaires :

- relater une succession d'événements. Par exemple, « on a pris le bus, on a vu... » ;
- relater la succession des actions dans une activité. Par exemple, « on marche sur le banc, après on grimpe à l'échelle, on saute » ; « on met les billes d'argile au fond du pot puis la terre », etc.
- relater une succession de lieux dans un déplacement. Par exemple, « tu vas à la cabane, puis au toboggan » ;
- relater les conditions d'un élevage.

Décrire sous forme de configurations

Nature

Les configurations nécessitent une organisation sociale de l'espace : à droite, à gauche, en haut, en bas, au-dessus, au-dessous, plus loin, plus petit, etc. Il s'agit des plans, des cartes, des représentations imagées du réel...

En classe

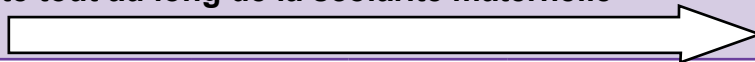
Les enfants doivent pouvoir s'appuyer sur des photos, des schématisations collectives (enseignant) ou individuelles (enfant).

Toute gestion de l'espace, par exemple à partir des activités physiques, favorise la gestion et l'intégration de conduites langagières visant à configurer socialement cet espace par des tracés tels les reproductions de motifs.

L'oral élaboré : décrire, expliquer, raconter

Repères de progressivité tout au long de la scolarité maternelle

Sens de progression



Oral élaboré : expliquer

Les anthropologues qui ont étudié les peuples sans écriture et analysé l'apport de l'écrit considèrent que la capacité à expliquer un phénomène ne s'est développée que très tardivement, bien après l'invention de l'écriture.

Ce qui est en jeu, c'est la pensée scientifique, c'est-à-dire la capacité à ne tenir compte que des faits, des éléments du réel. Pour l'enfant, est-ce lui qui se cogne à la porte ou est-ce la porte qui l'agresse ? Pour l'adulte, la Terre est-elle plate ou ronde ?

Expliquer à partir d'une question en « comment »

Nature

Les questions qui peuvent induire un premier niveau d'explication sont construites à partir du mot « comment ». Comment fait-on pour faire pousser des fleurs ? Comment fait-on pour faire de la compote avec un moulin à légumes ? Comment faire de la pâte à papier ?

Le type de réponse à cette question se rapproche de la description d'actions et de la gestion de scripts portant sur des événements.

En classe

Toutes les situations portant sur des domaines d'enseignement :

- Comment exécuter un dessin et ce qu'il y avait à suivre comme procédures ?
- Comment parvenir à marquer plus de points que le groupe adverse dans une activité sportive ?
- Comment ..., dans un mode d'emploi quelconque.

Expliquer à partir d'une question en « pourquoi »

Nature

Une question en « pourquoi » induit une réponse qui nécessite des rapports de cause à conséquence. Le rapport de cause(s) à effet(s) implique un raisonnement, une articulation entre événements autre que purement chronologique.

En classe

([Consulter les Ressources dans le domaine « Explorer le monde »](#).
[Extraits : L'observation des miroirs.](#))

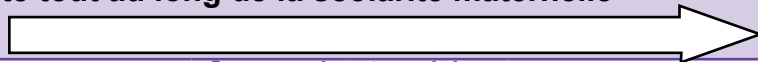
Les raisonnements qui pourront être mobilisés dans les situations proposées peuvent être de type :

- analogique : « comme sur un miroir, on peut voir (observer) son reflet sur une étendue d'eau ». « Comme avec un miroir, je peux voir sur la vitre de la classe des objets situés derrière moi ». « Comme avec un miroir, je peux voir sur l'écran de l'ordinateur des camarades situés derrière moi. »
- proportionnel : plus l'objet est éloigné du miroir, plus son image est petite et plus l'objet est proche du miroir plus son image est grande.
- conditionnel (si... alors) : Si le miroir n'est pas plan, alors l'image de l'objet est déformée. Si le miroir est concave (creux), l'image est à l'envers (l'orientation de l'image est inversée par rapport à celle de l'objet).

L'oral élaboré : décrire, expliquer, raconter

Repères de progressivité tout au long de la scolarité maternelle

Sens de progression



Oral élaboré : raconter

Les anthropologues qui ont étudié les peuples sans écriture et analysé l'apport de l'écrit considèrent que la capacité à raconter existait avant l'apparition de l'écriture. C'est la première forme de mémorisation des événements réels transformés à partir de personnages stéréotypés en récits d'aventure. L'Illiade a été un exemple très étudié aux U.S.A de ces formes orales qui ont persisté après l'usage de l'écrit. Les personnages sont très stéréotypés et il faudra attendre le XVI^{ème} siècle pour que la dimension psychologique fasse son apparition.

Construire les scripts du quotidien

Nature

L'enfant, à partir de son vécu, de l'évènementiel, construit des scripts. Il a été démontré que le script n'est pas seulement une notion utilisée par l'homme pour décrire la structure des événements, mais qu'il a une existence cognitive attestée. Il est présent dans le traitement de l'information qu'opère notre cerveau. Le script consiste à se souvenir d'un vécu et donc à pouvoir l'anticiper, le planifier.

En classe

Raconter des histoires où l'enchaînement des actions correspond à des scripts de la vie quotidienne de l'enfant.

Références

- Récits dans des magazines pour enfants de 2-3 ans.
- Albums pour tout-petits portant sur des scripts du quotidien : le bain, le coucher, ranger ses jouets, soigner un rhume, etc...

(Consulter la Partie I.4 La littérature de jeunesse. Section IV.1)

Comprendre et produire des récits à structure répétitive

Nature

Ces récits possèdent tous un enchaînement des actions organisées vers une chute (récits à structure répétitive, conte de randonnée)
Ces formes répétitives sont diversifiées :
- par des reprises simples,
- par juxtaposition/accumulation/ inclusion.
La situation initiale n'est pas vraiment posée comme dans le conte traditionnel. Elle ne comporte pas une situation de déséquilibre qui nécessiterait une situation finale de retour à un équilibre ce qui implique une mémorisation du début pour comprendre la fin de l'histoire comme dans Blanche Neige, par exemple. Ce type de récit est constitué d'un début « in media res », c'est-à-dire « au milieu de la chose ». C'est-à-dire que l'action commence dans un réel déjà présent avant le début de l'histoire. Par exemple, c'est l'hiver, il fait froid et des animaux vont chercher à s'en protéger en rentrant dans une moufle. Le début est un simple prétexte, un simple déclencheur et la fin peut être comprise sans être obligé de se référer au début. C'est une chute étonnante, qui provoque un effet de surprise chez le lecteur.

En classe

Construire la notion de personnage qui n'est pas vraiment appréhendée dans la compréhension/production des scripts du quotidien.

Consulter la Partie I.4 La littérature de jeunesse. Section IV.1 : liste d'ouvrages.

Références

La moufle ; Le bonhomme de pain d'épice ; Roule galette ; De la petite taupe... ; Le gros navet.

Comprendre et produire des contes traditionnels ou tout récit relevant d'une situation initiale en relation avec une situation finale

Nature

Ce sont les récits utilisés dans les cycles deux et trois. Des histoires où l'enchaînement des actions est lié au destin d'un personnage central qui évolue psychologiquement et sociologiquement (morale, valeurs humanistes) et dont la transformation est perceptible entre l'état initial et l'état final du récit. Elles offrent des sujets de discussion en classe (les bons, les méchants, l'adaptation à une situation sociale, etc.)

En classe

- construction de personnages complexes (buts, intentions, valeurs véhiculées).
- tous les récits des cycles suivants :
Le petit chaperon rouge ;
Le petit poucet ; les fables...